

Epidémiol. Santé anim., 1986, n° 10, 53-55.

ACTUALITE DE L'ECHINOCOCCOSE MULTILOCULAIRE EN EUROPE

M. ARTOIS* et Marie Hélène LE PESTEUR**

L'échinococcose multiloculaire suscite l'intérêt de plusieurs équipes de recherche en Europe. Deux synthèses récentes font le point des connaissances actuelles sur l'épidémiologie de cette zoonose : la première décrit la "circulation d'Echinococcus multilocularis entre ses hôtes naturels" (Houin et Liance, 1985), la seconde présente non seulement les aspects épidémiologiques mais également médicaux chez l'Homme (Lang, 1985). Ces travaux actualisent des publications un peu plus anciennes déjà disponibles en langue française.

La recherche s'oriente dans trois directions, très complémentaires :

◇ Systématique infra-spécifique

L'hypothèse de l'importance d'une sensibilité particulière d'un hôte-potential du cycle à une "souche" d'échinocoque a été suscitée par divers travaux, notamment ceux de MacManus et coll. (1985) comparant la prévalence du kyste hydatique (E. granulosus) au Royaume-Uni et au Kenya. Houin et coll. (1986) ont entrepris des études du même ordre par identification de protéines en électrophorèse en gel d'amidon sur huit isolats d'E. multilocularis provenant d'Europe et d'Amérique du nord. Le problème méthodologique soulevé par cette approche est celui de la différenciation d'antigène spécifiquement parasitaire et indépendant de l'hôte.

◇ Epidémiologie descriptive

La répartition en France de l'échinococcose alvéolaire est principalement connue par la distribution des cas humains confirmés (voir Lang. op. cit.). Mais une carte plus précise de la prévalence sera principalement obtenue par l'examen parasitaire des renards, hôtes définitifs du parasite. Petavy et coll. (1985) ont ainsi trouvé 6 renards infestés sur 69 analysés en Auvergne et 43 sur 99 en Haute-Savoie (ces auteurs résumant également des études plus anciennes). L'importance du portage échinococcique a été soulignée plus récemment encore, en Lorraine où Aubert et coll. (1986) obtiennent sur 320 renards analysés un pourcentage d'animaux infestés qui peut, dans certaines régions, dépasser 25 p. cent. La discordance notée entre la comparaison de ces chiffres et l'incidence de la parasitose humaine constitue un résultat remarquable de cette étude. En effet, la situation actuelle montre une infestation plus forte des renards dans le département de la Moselle par rapport au département de la Meuse ; en revanche, les cas humains se révèlent plus nombreux dans ce dernier département que dans le premier.

* Ministère de l'Agriculture, Direction de la Qualité, Services vétérinaires, Centre National d'Etudes sur la Rage et la Pathologie des Animaux Sauvages, B.P. 9, 54220 Malzéville.

** Ministère de l'Agriculture, INRA-CNRZ, 78350 Jouy-en-Josas.

Ceci pose, selon les auteurs, la question de l'influence de facteurs culturels ou comportementaux dans le risque de déclenchement de la maladie chez l'Homme.

Le rôle des carnivores domestiques dans la transmission du cestode à l'Homme a déjà été évoqué (cf Petavy et coll., op. cit.). Une étude récente confirme qu'il convient de ne pas négliger celui joué par le chat domestique. Meyer et Svilenov (1985) ont examiné 11 chats errants dans une réserve de chasse au nord d'Ulm (R.F.A.) : 5 d'entre eux hébergeaient entre 25 et 500 *E. multilocularis*. Cependant, le petit nombre de segments (4 au maximum) et le faible nombre d'oeufs dans l'utérus (120 à 180) du ténia tend à confirmer la moins bonne réceptivité du Chat par rapport au Renard.

Le Campagnol terrestre (*A. terrestris*), le Campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*) et le Campagnol des champs (*Microtus arvalis*) ont été reconnus hôtes intermédiaires en France par différents auteurs, cités dans cet article.

◇ Epidémiologie analytique

Cette approche nécessite une étude de terrain des hôtes naturels du cycle et notamment de la prédation des rongeurs par le Renard. Delattre et coll. (1985) ont souligné la difficulté d'interprétation, en terme de taux d'incidence, de la fréquence des rongeurs trouvés infestés à la suite d'un piégeage.

En effet, comme l'a également souligné Bonnin (1985) pour l'ensemble des cestodoses larvaires des rongeurs, la répartition spatiale du parasite n'est ni homogène, ni au hasard mais agrégative. En outre, le phénomène n'est pas constant et évolue en fonction de la structure par âge du peuplement des rongeurs et en fonction également des phases d'abondance de ceux-ci.

L'infestation du Renard se produit par consommation d'un rongeur infesté, à condition toutefois que les larves du cestode soient fertiles : 12 p. cent seulement des campagnols terrestres trouvés parasités (*A. terrestris*) analysés en Auvergne par Petavy et coll. (op. cit.) possèdent des larves fertiles, alors que toutes les lésions de rongeurs trouvés en Lorraine et dans le Jura sont fertiles (Bonnin et coll., 1986). Mais l'infestation de l'hôte définitif ne se produit pas au hasard car les renards, par exemple, ne consomment pas toutes les espèces au prorata de leur abondance, comme cela a été mis en évidence, entre autres, par l'étude d'Artois et coll. (1986). Ainsi, la probabilité de contamination du Renard dépend de sa propension à consommer certains rongeurs de préférence à d'autres. En outre, l'efficacité de la transmission dépend d'une bonne superposition des activités de défécation et de prédation du Renard avec celle de nourrissage du rongeur. L'infestation de ce dernier est peut-être facilitée s'il utilise pour sa litière les poils contenus dans les fèces ou s'il en consomme les noyaux de fruits (cf Bonnin, 1985).

*

* *

BIBLIOGRAPHIE

- ARTOIS (M.), STAHL (P.), BONNIN (J.L.), LEGER (F.), MORVAN (P.), AUBERT (M.), JACQUIER (P.) et DEMERSON (J.M.).- Le portage animal d'E. multilocularis en Lorraine et ses conséquences sur la contamination humaine II. Etude analytique : relations renard-rongeurs et incidence d'Echinococcus multilocularis. Congrès de la Société Française de Parasitologie, Poitiers 6 et 7 mai 1986.
- AUBERT (M.), JACQUIER (P.), ARTOIS (M.), BARRAT (M.J.) et BASILE (A.M.).- Le portage animal d'E. multilocularis en Lorraine et ses conséquences sur la contamination humaine I. Approche biogéographique. Congrès de la Société Française de Parasitologie, Poitiers 6 et 7 mai 1986.
- BONNIN (J.L.).- Contribution à l'étude des cestodoses larvaires des rongeurs en Lorraine. Thèse Méd. Vét., Créteil, 1985, 193 p.
- BONNIN (J.L.), DELATTRE (P.), ARTOIS (M.), PASCAL (M.), AUBERT (M.) et PETAVY (A.F.).- Contribution à la connaissance des hôtes intermédiaires d'E. multilocularis dans le nord-est de la France. Ann. Parasitol. Hum. Comp., 1986, 61, n° 2 : 235-243.
- DELATTRE (P.), PASCAL (M.) et DAMANGE (J.P.).- Vers une stratégie d'étude épidémiologique de l'échinococcose alvéolaire. Ann. Parasitol. Hum. Comp., 1985, 60, n° 4 : 389-405.
- HOUIN (R.), RENAUD (F.), PONTEGNIE (L.) et LIANCE (M.).- Approche iso-enzymatique de quelques stocks d'E. multilocularis. Congrès de la Société Française de Parasitologie, Poitiers 6 et 7 mai 1986.
- HOUIN (R.) et LIANCE (M.).- La circulation d'E. multilocularis entre ses hôtes naturels. Rev. Ecol. (Terre et Vie), 1985, 40 : 225-230.
- LANG (M.).- L'échinococcose alvéolaire en France. Thèse doct. Méd., 1985, Paris VI, 82 et XI p.
- PETAVY (A.F.), DEBLOCK (S.), CONTAT (F.) et GILOT (B.).- Le renard et ses helminthes en France. Rev. Ecol. (Terre et Vie), 1985, 40 : 231-238.
- Von MEYER (H.) et SVILENOV (D.).- Funde von E. multilocularis bei streunenden Hauskatzen in Süddeutschland. Zbl. vet. Med. B., 1985, 32 : 85-86.